

Adèle Nègre

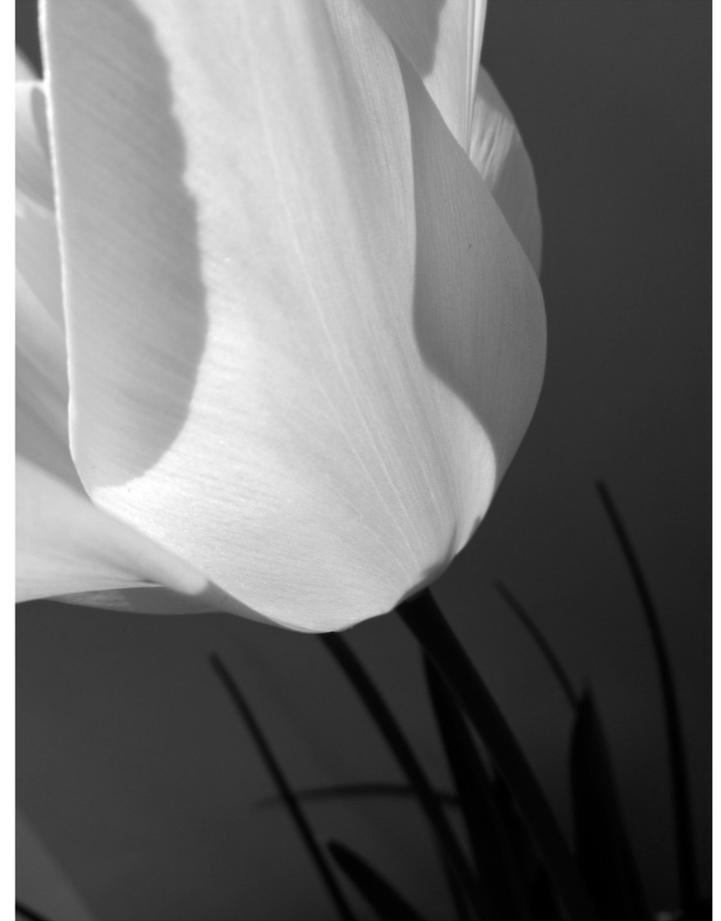
INTERFÉRENCES

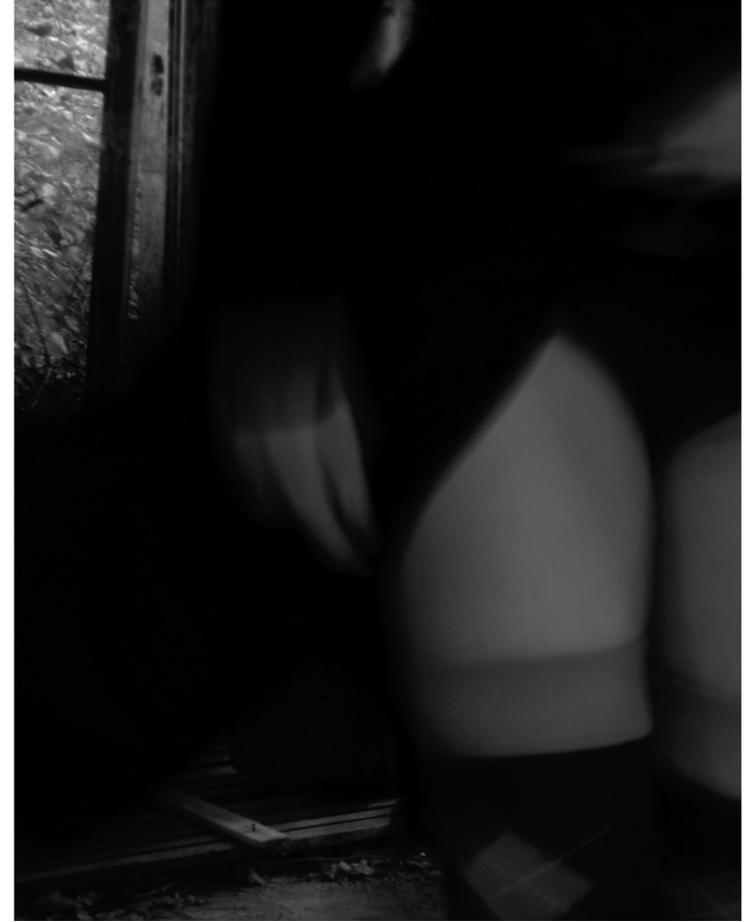
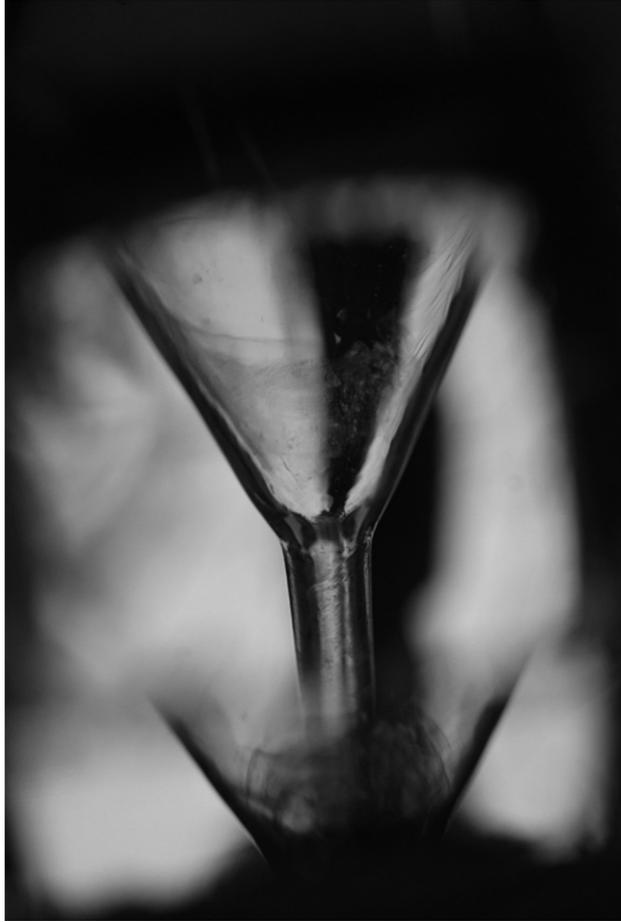


Adèle Nègre

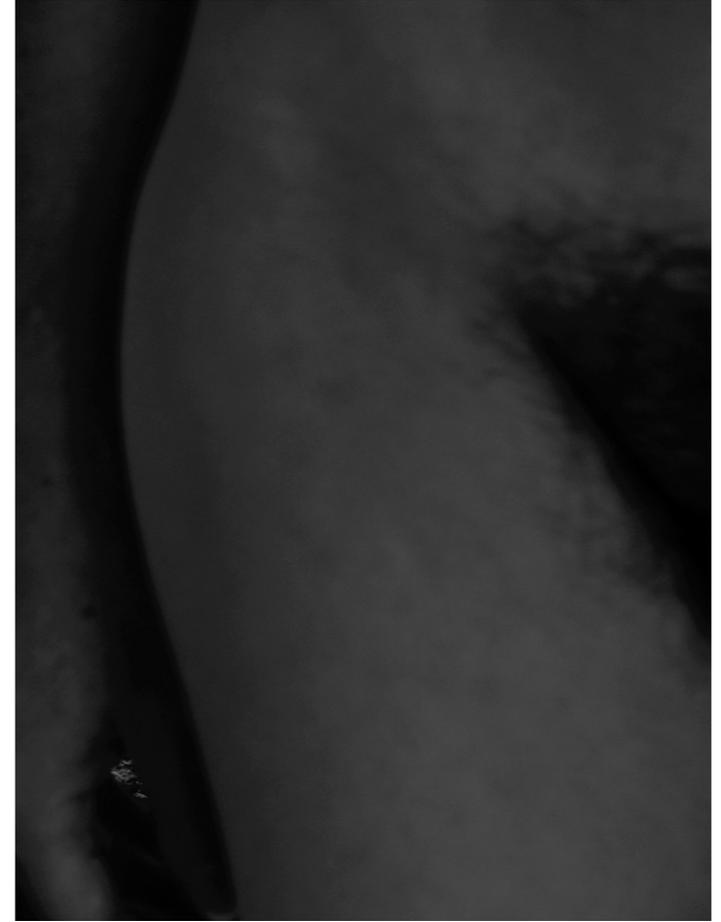
Interférences



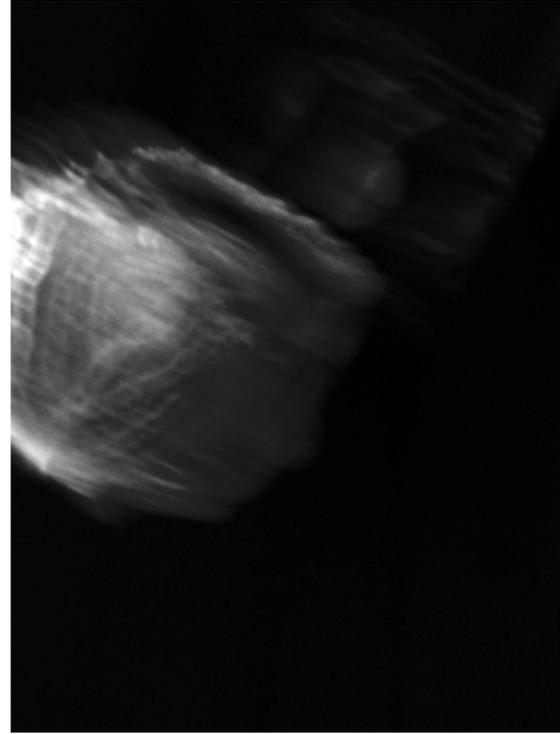










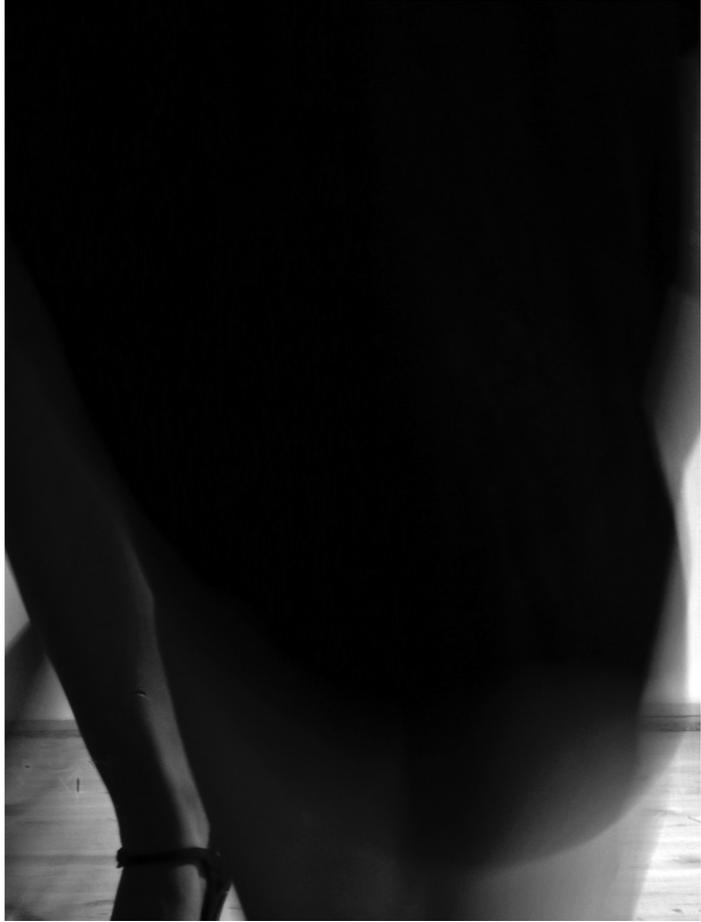


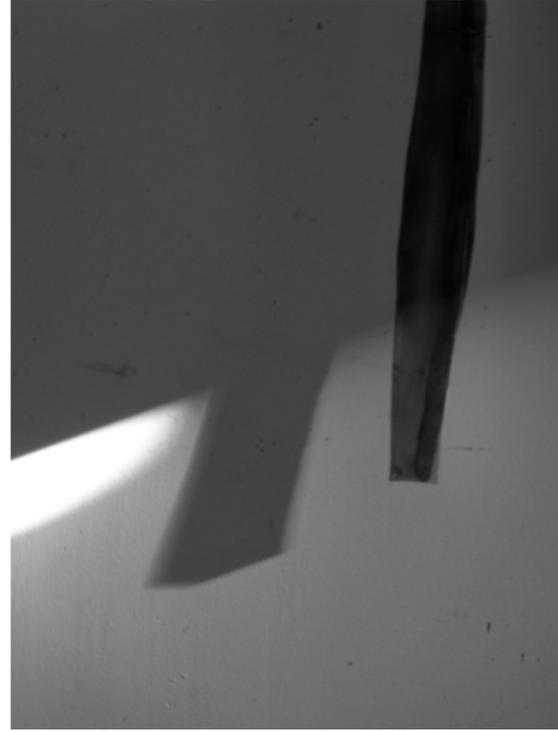




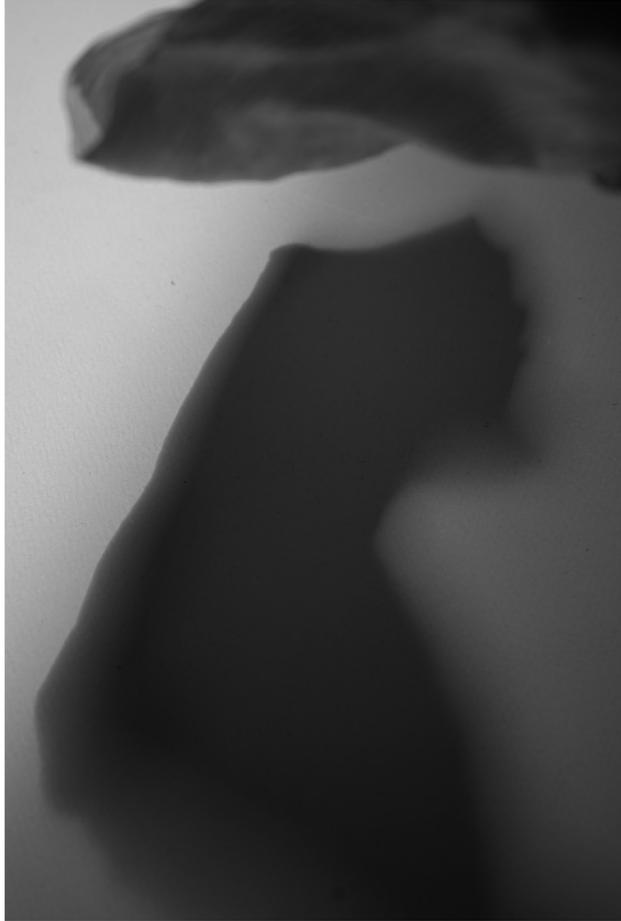


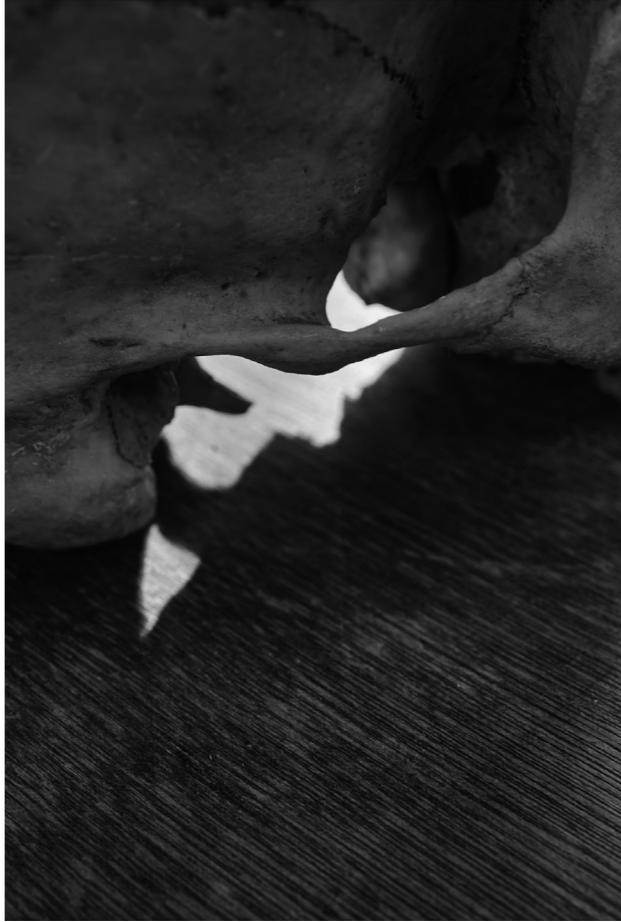


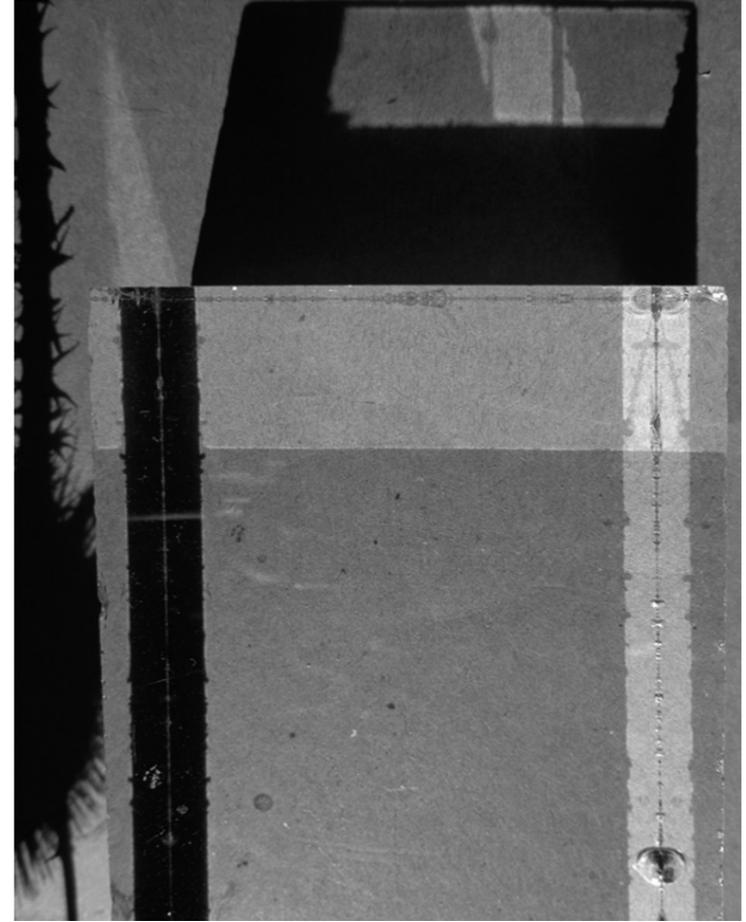


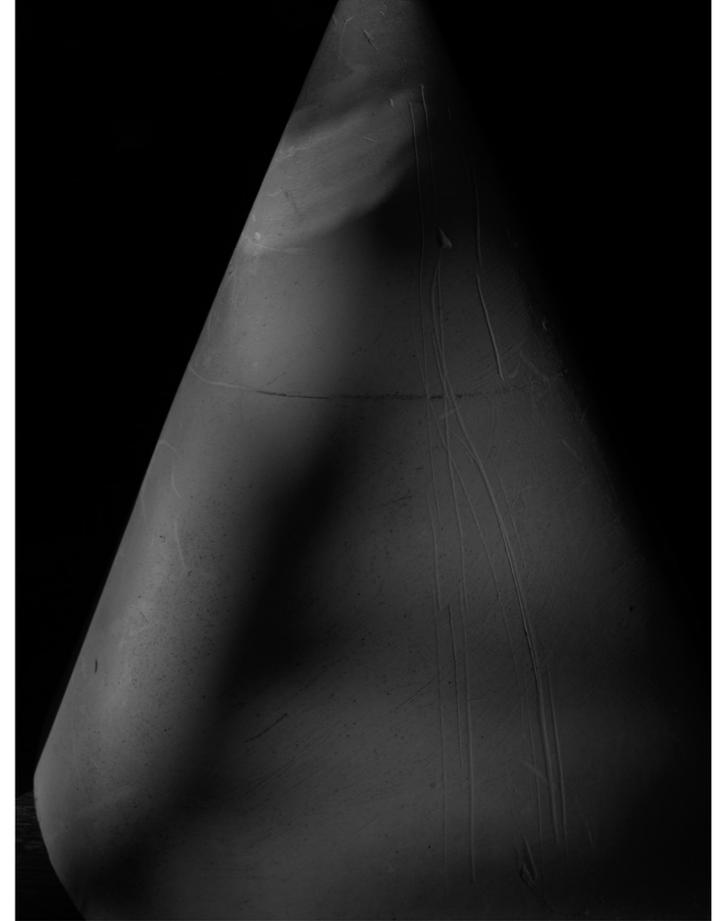


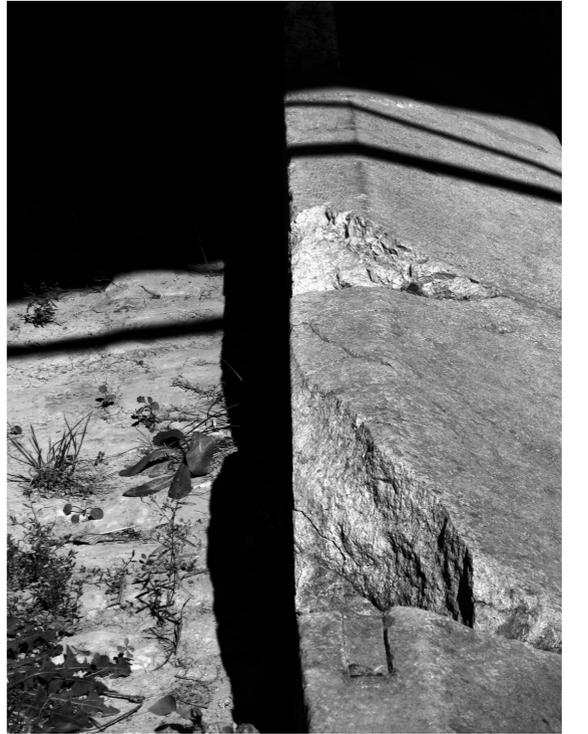


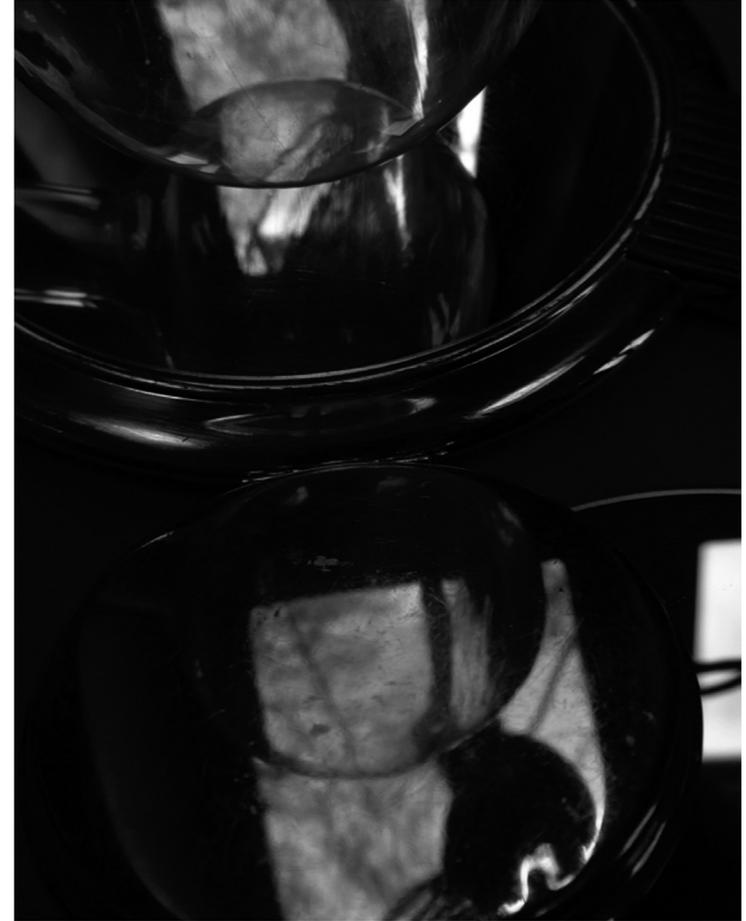






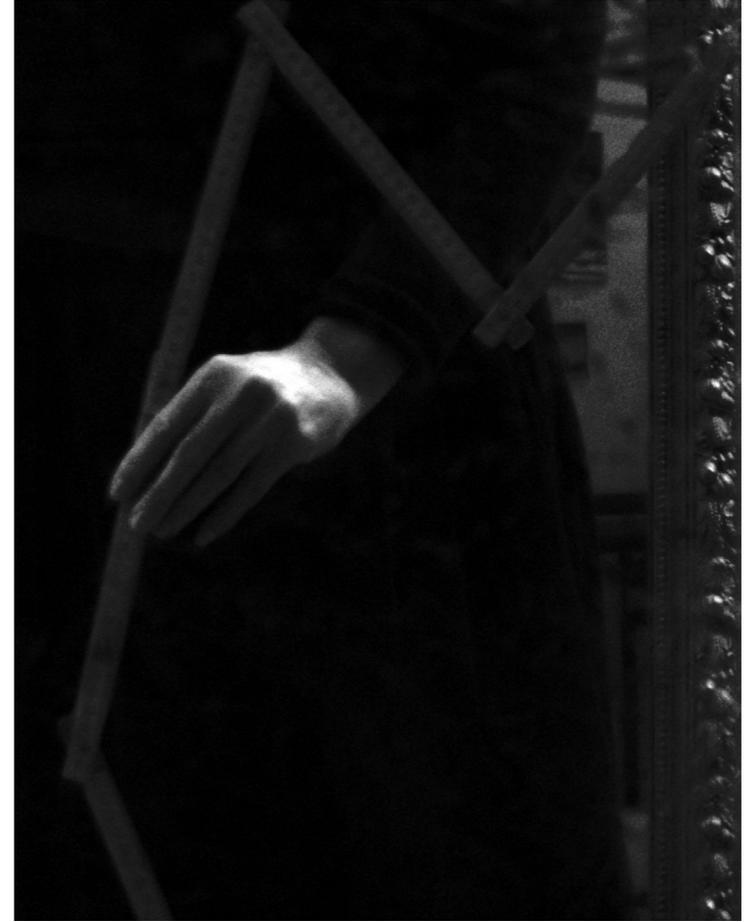






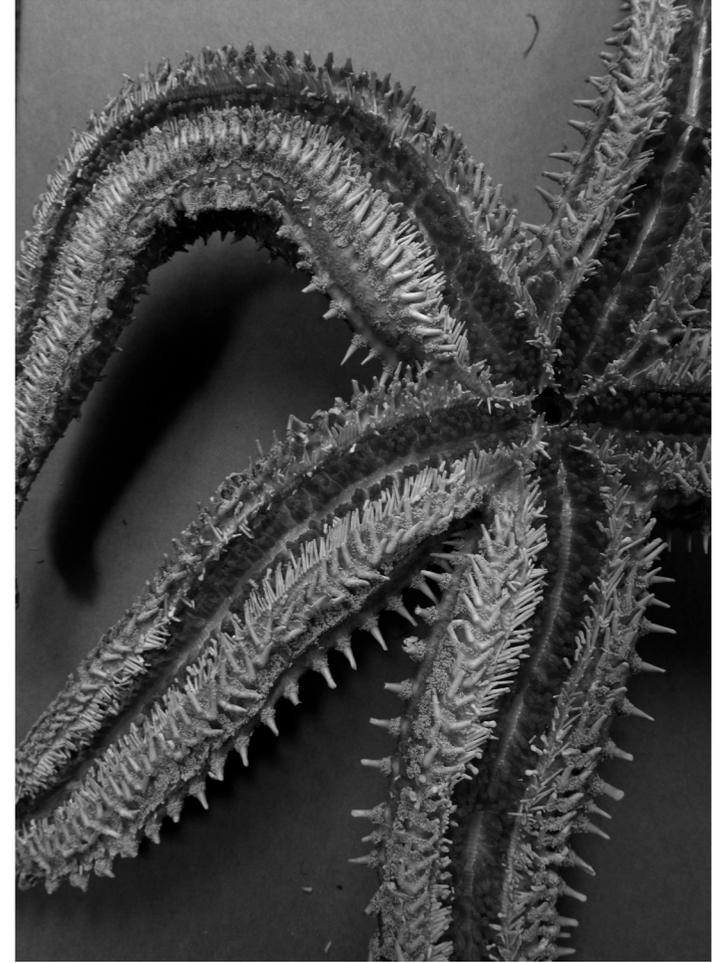










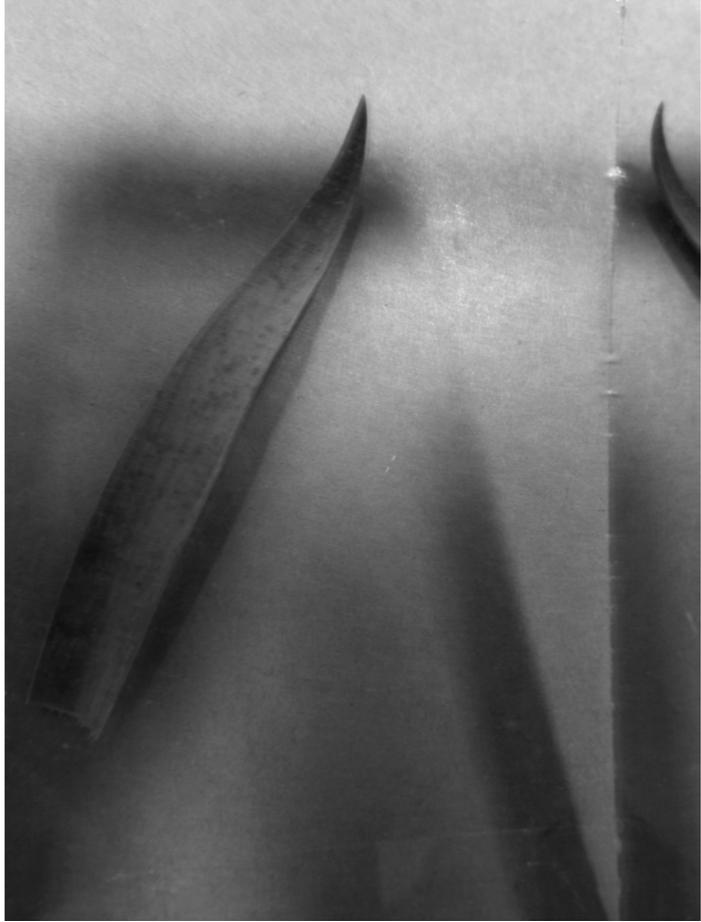


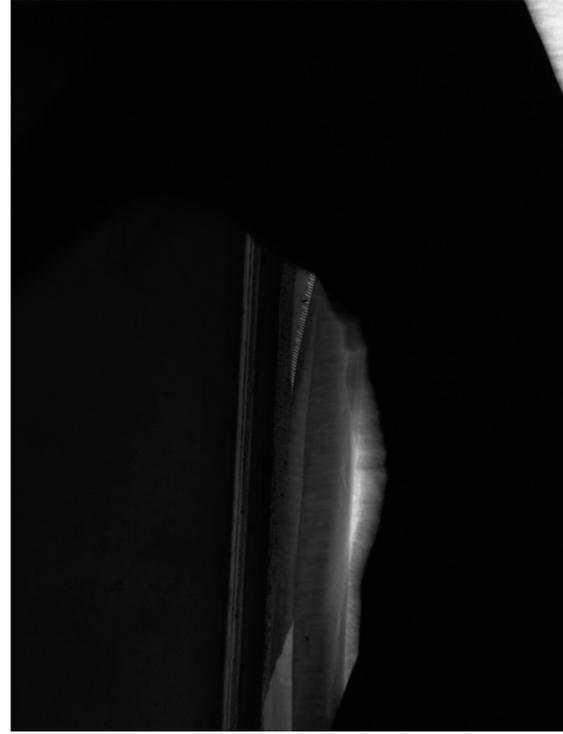
















Lorsque deux mécanismes interfèrent, se heurtent, il en résulte une forme « accidentelle » et la notion d'accident a, par là, une vraie valeur, indépendante de l'impression humaine. (Ruyer, Esq. philos. struct., 1930, p. 81).

Les bizarres interférences entre la lumière et le silence qui hâtent, maintenant, en moi l'oubli du temps qui s'écoule (J. Bousquet, Trad. du silence, 1935-36, p. 236)

En parcourant l'impressionnant catalogue de prises de vues réalisées depuis 2015 par Adèle Nègre, on sera surpris de constater que si les motifs qu'elle photographie procèdent non par séries mais pas suites logiques, le plus souvent de façon thématique (ou tout au moins identifiées comme telles), ce n'est peut-être pas tant le sujet en soi qui en est le moteur principal. L'extraction et l'assemblage des images qui composent le présent cahier (appareil) permettent de rendre compte, par un processus de vis-à-vis, de télescopages et d'interférences graphiques, les jeux d'équivalences qui sont à l'œuvre dans ce travail.

L'interférence, selon le CNRTL, est entre autres, la rencontre de deux ou de plusieurs phénomènes qui agissent conjointement, souvent pour se modifier, se renforcer ou se contrarier. Ainsi, les traces fantomatiques d'une robe passant devant des céramiques font écho à la corolle d'une tulipe blanche, un détail d'une nature morte renvoie aux fragments d'une silhouette qui danse, les courbes enroulées d'un corps répondent aux branches d'une étoile de mer...

Au-delà de ces associations formelles, déjà abordées dans *Pensées croisées* (2015-2018) ou dans *Observations* (2015-2019), ce qui apparaît ici avec une certaine évidence c'est que l'univers photographique d'Adèle Nègre, contrairement à ce que l'on a pu en dire ou en penser, est bien loin d'une écriture narrative, comme celles de Francesca Woodman, Duane Michals ou d'Anna et Bernhard Blume. Que l'approche intimiste du corps de l'auteure (ses mises à nu) ou les procédés séquentiels liés à sa façon de travailler nous laissent croire à des rapprochements possibles n'est rien moins qu'un concours de circonstances ou une rencontre fortuite car, c'est une chose certaine, Adèle Nègre ne cherche à raconter aucune histoire.

Que l'on prenne pour exemple les nombreuses prises de vues de *Trois lieux* (*Dans la ruine, Dans la chambre, Dans l'atelier*) pour constater qu'il n'existe aucune mise en scène préalable et que seuls les accessoires choisis peuvent modifier, d'un groupe d'images à l'autre, les significations possibles. De même, aucun de ces ensembles ne joue sur une chronologie réelle liée aux déplacements des corps, aux changements de postures... Pour ce qui est des «natures mortes» (*Narcose, Pour un herbier, ...*) il sera assez facile de percevoir qu'il s'agit avant tout de variations sur un motif, tenant compte de l'action de la lumière et du cadrage. Là encore, aucun récit mais une saisie attentive des phénomènes et des interactions qui, jour après jour, font évoluer le point de vue. Autrement dit : une pure question de photographie.

Le dernier registre lisible tout au long de ce cahier est précisément que l'absence de thème défini auquel se substituent les frottements d'images fait valoir que parallèlement aux effets photographiques produits, toute une mémoire des images, participe aux jeux instaurés entre réel et réalité. La pensée picturale sous toutes ses formes y est indubitablement présente.

